

L'histoire et les grands hommes selon Carlyle par René Daval

Thomas Carlyle a développé une importante philosophie de l'histoire, tout en construisant une œuvre d'historien qui lui a valu une grande notoriété. Son Histoire de la Révolution française (1837) a été un des grands succès littéraires du XIXe siècle anglais. On sait que Carlyle est un des grands idéalistes anglais du XIXe siècle, mais son idéalisme est très différent de celui de ses modèles allemands, Fichte, Schelling et Hegel. Il n'y a pas pour Carlyle de Raison transcendante qui se réaliserait dans l'histoire, mais celle-ci est d'abord le lieu où, comme au niveau individuel dans le cœur de l'homme, le bien et le mal se font face et se combattent. Carlyle voit la Providence veiller sur l'histoire humaine, ce qui ne signifie pas que celle-ci ait une fin prédéterminée, ni que le bien triomphera nécessairement, même si Carlyle pensait que le bien finirait par l'emporter. Les grands hommes ont pour mission justement de faire triompher le bien et d'aider les hommes à triompher du matérialisme, du goût pour le confort et de la soif du profit qui les étouffent et les avilissent. Comme il l'écrit dans son livre Les Héros, « l'histoire du monde n'est rien d'autre que la biographie des grands hommes ». Ceux-ci sont des enthousiastes qui ont en eux la conscience de la présence de l'infini divin et qui veulent manifester cette présence du divin dans le monde.

Il distingue le héros en tant que divinité du héros en tant que prophète, en tant que poète, en tant que prêtre, en tant qu'homme de lettres, en tant que roi. Tous ont pour sublime mission d'affirmer la nature spirituelle de l'être humain, eux qui voient plus que les autres la réalité intérieure des choses. Comme l'écrit Carlyle, le héros « doit se faire le trait d'union entre (les hommes) et le monde invisible et sacré ».

Je voudrais montrer la fécondité des vues de Carlyle en insistant sur l'absence de dogmatisme de sa vision de l'histoire, et en soulignant le rôle sublime qu'il assigne à la volonté des grands hommes dans l'histoire. Comme Fichte, avec lequel je le confronterai, Carlyle croit à ce que le philosophe allemand appelait la « destination du savant » : il doit éduquer l'humanité et la délivrer de la lâcheté qui la conduit à faire taire ses idéaux et à rechercher le seul bonheur matériel. Léon Bloy admirait Carlyle, c'est que celui-ci voulait conduire les hommes vers le divin, et les affranchir de l'utilitarisme et de la civilisation de la machine qui leur font oublier leur origine spirituelle. L'histoire est le grand théâtre où s'affrontent le oui et le non à la vie, qui se partagent le cœur de l'homme. Comme l'écrit Carlyle dans Sartor Resartus : « Produis ! Produis ! Fût-ce seulement la plus pitoyable et infinitésimale fraction, produis-là, au nom de Dieu. C'est tout ce que tu as en toi : fais-le sortir de toi, alors. Debout ! Debout ! Tout ce que ta main trouve à faire, fais-le avec toute ta force. Travaille pendant que nous disons : "aujourd'hui", car la nuit vient, où nul homme ne peut plus travailler. » La philosophie de l'histoire de Carlyle est un appel à la libre action des hommes qui doivent marquer du sceau du divin leur monde, où se succèdent des civilisations qui veulent de plus en plus l'ignorer.

En même temps qu'il souligne le rôle du grand homme, Carlyle juge que l'histoire est faite par les masses. Je ne pense pas qu'il faille voir ici une contradiction dans sa pensée, mais il faut s'interroger sur la coexistence des deux thèses chez lui. Le grand homme est d'abord celui qui joue un grand rôle culturel : c'est le cas par exemple de Mahomet ou de Napoléon, qui peut apparaître à bien des égards comme celui qui fait passer dans les institutions certains des idéaux de la Révolution française. C'est le cas aussi d'Odin, présenté comme le héros en tant que divinité, Carlyle sous-titrant sa conférence « Le paganisme, la mythologie scandinave. » Il est essentiel, pour comprendre un homme ou une nation, de savoir quelle est sa religion. Dans le paganisme, les dieux ne sont que les

représentations de la vie et de son mystère, et la force physique revêt une importance primordiale. La caractéristique principale de la mythologie scandinave est la personnification des phénomènes naturels visibles. Les hommes du Nord avaient une révérence religieuse pour les phénomènes de la nature, comme l'orage, les tempêtes de neige ou le feu. Odin était tenu pour le roi des dieux. À l'origine, Odin était sans doute un grand visionnaire, celui qui enseignait aux autres comment il fallait agir. L'admiration éprouvée envers lui devint adoration. Odin apparaissait comme celui qui avait résolu l'énigme de l'univers, et qui enseignait à son peuple ce qu'était son destin. Comme l'écrit Carlyle : « En toute époque de l'Histoire du monde, le grand événement fondateur, à l'origine de tous les autres, n'est-il pas l'apparition d'un penseur sur la terre ? »¹ Comment Odin a-t-il été divinisé ? L'admiration que lui vouait le peuple est sans doute devenue sans limites, et lui-même a peut-être pensé qu'il y avait quelque part de divin en lui. Une grande âme s'ignore elle-même. La contemplation de la beauté divine de l'univers peut avoir conduit Odin à se concevoir lui-même comme un dieu